

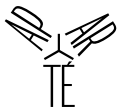


François Chaplin

Schubert

Impromptus D 899 & D 935





Enregistré du 23 au 26 juin 2014 à l'église Saint-Pierre (Paris)
Production exécutive: Little Tribeca
Direction artistique et ingénieur du son: Clément Rousset (Little Tribeca)
Piano: Steinway and sons D-274 N° 594.388
Préparation et accord du piano: Pascal Bertonneau

Remerciements à: Pianos Hanlet

Photos © Caroline Doutré
English translation © Sandy Spencer

Aparté · Little Tribeca
1, rue Paul Bert 93500 Pantin, France
AP101 © © 2014 Little Tribeca
Fabriqué en Europe

www.apartemusic.com

François Chaplin piano

Franz Schubert (1797-1828)

4 Impromptus, D. 899 (Op. 90)

- | | |
|---|-------|
| 1. No. 1 in C minor <i>do mineur</i> : Allegro moderato | 10'06 |
| 2. No. 2 in E flat <i>mi bémol</i> : Allegro | 5'06 |
| 3. No. 3 in G flat <i>sol bémol</i> : Andante | 6'13 |
| 4. No. 4 in A flat <i>la bémol</i> : Allegretto | 7'38 |

4 Impromptus, D. 935 (Op. posth.142)

- | | |
|---|-------|
| 5. No. 1 in F minor <i>fa mineur</i> : Allegro moderato | 12'35 |
| 6. No. 2 in A flat <i>la bémol</i> : Allegretto | 8'19 |
| 7. No. 3 in B flat <i>si bémol</i> : Theme (Andante) & variations | 12'04 |
| 8. No. 4 in F minor <i>fa mineur</i> : Allegro Scherzando | 6'58 |

Franz Schubert (arr. Franz Liszt)

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 9. Litanei, S. 562 No. 1 / D. 343 | 3'33 |
|-----------------------------------|------|

Total: 72'37

Introduction

Le chemin vers l'univers de Schubert est empli de méandres... Une longue marche vers ce que j'ai toujours perçu comme l'expression suprême de la fragilité de l'âme... car jouer Schubert, c'est pour moi l'aboutissement d'un chemin initiatique... on s'y livre en miroir à ses doutes, ses joies et je me reconnais dans cette confiance discrète. Chacun de ses huit *Impromptus*, dans leur singularité, est un condensé de l'univers schubertien, de l'esprit viennois si cher au compositeur. Ils sont pour moi comme un voyage intérieur : apprivoiser le soir, éveiller le matin, se mettre à nu et tisser sans peser les couleurs de l'incertitude à celles de l'espoir, c'est se perdre pour mieux se retrouver.

C'est tout l'esprit de ces *impromptus* où la résignation le dispute à la vie, et révèle le génie incandescent de Schubert, dans sa subtile et lumineuse complexité.

François Chaplin

Introduction

The way into Schubert's world is full of twists and turns... A lengthy progress towards what I've always thought to be the ultimate expression of the lightness of being ... For me, playing Schubert is the culmination of a voyage of self-discovery ... You're plunged into the same self-doubt, experience the same joy he did. I can find my *self* in this intimate exchange. Each one of his eight *Impromptus* is, in its own way, a microcosm of the Schubertian world, an echo of the Vienna that was so dear to him. For me, they are an inner-journey that consumes every waking hour, strips my soul bare and fuses all those hopes and uncertainties into one. I lose myself in them and can see myself more clearly as a result.

To me, that's the very essence of the *impromptus*: an act of abandonment that calls life itself into question and gives proof to the brilliance of Schubert's genius in all its intricate and astonishing complexity.

François Chaplin



Schubert, génie viennois

Durant son court destin terrestre, Franz Schubert (1797-1828), surdoué, timide et casanier, a mené à Vienne une discrète vie de bohème artistique en marge de la strate sociale de Beethoven et des salons princiers. Quoique excellemment formé au Stadtkonvikt, il ne s'est voulu ni concertiste ni professeur. Si bien que, peu connu et peu soutenu, le musicien d'une fécondité confondante depuis ses quatorze ans n'accédera à l'édition qu'en 1821 avec le *Roi des aulnes*, son opus 1. Le génie de Schubert restera largement méconnu dans la Vienne répressive de Metternich. Ce n'est pas à Vienne, où il a été formé dans sa prime jeunesse par Czerny, élève de Beethoven, que le jeune Liszt découvre Schubert mais dans le Paris romantique; de passage en 1829 dans la capitale autrichienne, Chopin n'entend pas davantage parler du compositeur récemment disparu.

C'est donc au jeune Schumann que revient l'honneur d'être le découvreur de Schubert. Dès l'été 1828, dans sa province saxonne, il accompagne les lieder du Viennois, s'enthousiasme pour son *Trio en mi bémol* puis pleure sa mort dont il mesure tout le tragique. Son « unique Schubert » hante son journal intime avant de devenir l'un des héros de sa revue musicale, la *Neue Zeitschrift für Musik*. Au lendemain de la disparition de son idole, il écrit à propos d'un rondo, ce qui vaut pour les *Impromptus*: « Connaissez-vous quelque chose digne d'être comparé à cette calme et étouffante chaleur avant l'orage, à cette folie étrange, silencieuse, oppressante et lyrique, à cette mélancolie absolue, profonde, douce et éthérée. [...] En dehors de la musique de Schubert, il n'en existe aucune qui soit aussi étonnante dans ses cheminements, ses com-

binaisons et ses sautes d'idées, néanmoins logiques.» Tout est dit.

Fiancée de Robert Schumann, Clara Wieck triomphe en 1838 dans la capitale des Habsbourg où elle compose un *Souvenir de Vienne. Impromptu* op. 9, que Diabelli, l'éditeur posthume de Schubert, s'empresse de publier. Enraciné à Vienne, Brahms jouera également Schubert avec dilection et révisera ses œuvres pour l'édition du centenaire (1897), mais il publiera dès 1868 les trois *Klavierstücke* qui complètent les huit *Impromptus*. Nul doute que l'ensemble de ces pages aussi séduisantes que bouleversantes n'aient inspiré ses propres *Klavierstücke*.

Créateur d'un style chantant, enchanteur et désenchanté, reconnaissable entre tous, Schubert est-il - avec ses amis, le dramaturge Franz Grillparzer et le peintre Moritz von Schwind - l'initiateur d'un « style viennois » ? En son œuvre se côtoient ländler autrichiens et idiomes hongrois, singspiel germanique et mélôs italien, mais caractéristiques sont les chaînes de valse, nobles ou sentimentales, les marches, fatalistes ou implacables. Sa technique de composition en moments quintessenciés, égrenés dans des tempos de *Wanderer* titubant entre majeur et mineur (sumum de la décharge émotive

chez Schubert) donnent à entendre l'âme profonde du monde viennois. Le poète Eduard Bauernfeld, son ami, percevait en Schubert « un génie autrichien, *exemplar unicum* en ce pays. »

Les Impromptus

Entre les *Moments musicaux*, équivalents pianistiques des lieder, et les sonates, aux « célestes longueurs » admirées par Schuman, se tiennent les morceaux de moyenne dimension, déjà romantiques. Plusieurs compositeurs établis à Vienne participent à cette quête, en particulier l'Allemand Beethoven dans ses *Bagatelles* op. 126 et le Bohémien Voříšek dans ses *Impromptus* op. 7 de 1822, titre alors inédit.

La triste saga des *Impromptus* de Schubert résume ses difficultés éditoriales. En 1827, l'année du *Voyage d'hiver*, il en compose huit en deux cahiers. Haslinger ne prend que les deux premiers de l'opus 90, remettant les deux autres *sine die*. Dix ans plus tard, Diabelli publiera l'opus 142 (posthume) qu'il dédiera alors à Liszt devenu l'interprète européen des lieder, en les accompagnant ou en les transcrivant pour piano seul, telle cette *Litanei* (Litanie pour le jour des morts) qui sert ici de bis ému.

Impromptus, titre choisi par Schubert en cette période si triste de sa vie, qu'est-ce à dire ?

Nullement improvisés, les huit morceaux allient la spontanéité des humeurs à une parfaite cohérence musicale, garantie par le camaïeu des couleurs bémolisées. Une subtile poésie d'ombre et de lumière relie les tempos, caractères, modulations inouïes (enharmoniques, à la tierce, au ton napolitain), mélodies inépuisables, contemplation, révolte, désespoir, écart fantastique.

C'est Schubert/*Wanderer* qui entame l'opus 90 par un point d'interrogation désorienté avant de s'engager dans une marche obsessionnelle et incantatoire en *ut* mineur, achevée en majeur. Eclairage plus lumineux qui nimbe les trois morceaux à venir. Le n° 2 en *mi* bémol déroule prestement une guirlande de triolets interrompue par le véhément *ben marcato* qui reviendra *accelerando* en coda. Chef-d'œuvre des pages frémissantes du musicien visionnaire, l'*Andante* n° 3 en *sol* bémol distille une hypnotique rêverie stellaire. Le bruisant scherzetto n° 4 en *la* bémol accueille en son centre un chant d'une poignante *Sehnsucht*, nostalgie.

L'organisation tonale en boucle de l'opus 142 jointe à une plus grande diversité des structures a incité Schumann à y entendre une sonate déguisée. Mais on sait que Schubert avait numéroté de 5 à 8 ses nouveaux *impromptus* et qu'il était prêt à les voir imprimer

séparément, si nécessaire. Apparenté à un ample allegro de sonate, le n° 5 en *fa* mineur inclut une digression onirique *appassionato* en guise de développement. Le n° 6 en *la* bémol majeur est un tendre menuet avec un trio plus tendu et mouvant. Le n° 7 en *si* bémol majeur varie un motif de marche récurrent chez Schubert, sorte d'*Andante* favori. Allegro scherzando à 3/8 aux allures de *Furiant* bohémien, le n° 8 en *fa* mineur achevé par une chute *più presto* dans l'extrême grave, inexorablement en mineur, rend peut-être un hommage à Voříšek, frère d'âme trop tôt disparu.

Rongée d'une *malinconia* déchirante jusque dans ses pages souriantes et les plus aimablement viennoises, la musique de Schubert hésite entre s'abîmer dans des gouffres insondables ou s'exhausser en des sublimes inaccessibles au commun des mortels. « Moi, un révolutionnaire ? Pensez à Schubert ! », s'exclamera Schoenberg, l'autre Viennois, un siècle plus tard. En raison du « droit du sol », le cadet comprendra l'irréductible originalité de son aîné et en sera à jamais impressionné.

Brigitte François-Sappey

Schubert, Viennese genius

Throughout the course of his tragically short existence (1797-1928), an exceptionally gifted, shy and retiring Schubert led the secluded life of a bohemian artist in Vienna on the fringes of the social stratosphere inhabited by Beethoven and the aristocratic salonistes. In spite of his first-rate training at the Stadtkonvikt, Schubert turned his back on a career as a concert artist and teacher. Largely unknown and without patronage, the composer's work, astonishingly prolific starting when Schubert was just 14, had to wait until 1821 and *Der Erlkönig*, his opus 1, to see publication. Schubert's genius received little recognition in Metternich's repressive Vienna. In fact, it wasn't in Vienna that the young Liszt, who received his early training in that city from Czerny, a pupil of Beethoven, "discovered" Schubert but in the freer air of Paris. When Chopin spent time in the Austrian capital in 1829, the recently-deceased composer's name was no longer even mentioned.

The credit for bringing Schubert to our attention redounds to a young Schumann. In 1828 in his native Saxony, he served as an accompanist in a recital of the composer's lieder, waxed enthusiastic over the E flat trio and mourned his tragic loss. His journal overflows with references to the "one and only" Schubert before taking on god-like proportions in Schumann's *Neue Zeitschrift für Musik* (New Journal for Music). The day after his idol's death, in a description of a rondo that could just as well apply to the *Impromptus*, Schumann wrote: "Can anything compare to such eerie calm and swooning heat before the storm, such curious abandon, so quiet, so stifling and yet so lyrical;

to such utter sadness, so absolute, so deep and unearthly?... There is no one with the exception of Schubert whose music can so amaze with its progressions, its combinations and flood of perfectly-pitched ideas." What is there left to say.

In 1838, Clara Wieck, Robert Schumann's fiancée, took the Habsburg capital by storm, composing *Souvenir de Vienne, Impromptu* Op. 9 there, a work Diabelli, Schubert's publisher after his death, rushed into print. Brahms, a Viennese-native in all but name, performed Schubert with great enthusiasm and revised the composer's works for their centennial publication in 1897, after seeing the three *Klavierstücke* which complete the eight *Impromptus* into print in 1868. There can be little doubt that these astonishing and alluring scores lent inspiration to Brahms' own *Klavierstücke*.

It's arguable that Schubert, the originator of a song style that can be both illusionary and disillusioned at the same time but always instantly recognisable, along with his close friends the playwright Franz Grillparzer and the painter Moritz von Schwind, invented the Viennese "style." Schubert's work is rooted in Austrian *ländler* and Hungarian folk music, in German *singspiele* and Italian melodramas to

be sure, but what renders it his alone resides in the cornucopia of "valse nobles" and "sentimentales" and the driving and irresistible vigour of his marches. His compositional technique in its purest form, encapsulated by the tempi of the *Wanderer* and ricocheting between majors and minors, sounds out the heartbeat of the Viennese world as he knew it. His friend, the poet Eduard Bauernfeld, detected in Schubert "the true spirit of Austria, an *exemplar unicum* of the country."

The Impromptus

Between the *Moments Musicaux*, pianistic equivalents of his lieder, and his sonatas with their "heavenly lengths" so much admired by Schumann, we find works proportionate in size but already romantic in nature. More than a few composers who had taken up residence in Vienna were exploring this territory, not least Beethoven in his *Bagatelles* Op. 126 and the Bohemian Voříšek in his *Impromptus* Op. 7 dating from 1822 but yet unpublished.

The sad journey of Schubert's *Impromptus* pretty much sums up his publishing career as a whole. In 1827, the year of *Winterreise*, Schubert transcribed eight of them into two notebooks. Haslinger took only the first two

from Opus 90, setting the other two aside “indefinitely.” Ten years later, and after Schubert’s death, Diabelli published Opus 142 which he dedicated to Liszt who had established himself in Europe as the principal interpreter of Schubert’s lieder, either as accompanist or through his piano transcriptions, among them the *Litany for All Souls Day*, a sort of double observance of the dead.

What more can be said of the *Impromptus*, the title Schubert himself gave them in this bleakest period of his life? Quite the opposite of a series of improvisations as their name might suggest, the eight pieces distil rapidly shifting moods into an irreducible whole with a tone palette richly coloured by flats. A poetic play of light and shade blends tempi, musical characters, limitless modulations (enharmonics, thirds, Neapolitans), a bottomless trove of melodies, moods of contemplation, riot and despair and unbelievable spacings into one cohesive music.

Opus 90, like Schubert’s *Der Wanderer*, opens on a questioning note before launching into a deeply thoughtful and somewhat mystical march in C minor that finally resolves into major. The mood is brighter in the three pieces that follow. Impromptu No. 2 in E flat spins a web of intricate triplets in its first measures

then breaks it with forceful *ben marcato* switching to *accelerando* in the coda. No. 3 in G flat, a jewel among the many treasures gifted to us by this visionary composer, bathes us in an ethereal and dreamlike *Andante*. The fluttering *scherzetto* of No. 4 in A flat is anchored by a heartfelt and sweetly-sad *Sehnsucht*.

The circular interplay of notes and broader structural range of Opus 142 led Schumann to believe that it was in fact a sonata. But Schubert actually numbered his next set of *Impromptus* from 5 to 8 and seemed willing to have them published separately if needs be. Opening as a rich sonata-like *allegro*, Opus 5 in F minor enfolds a dreamy *appassionato* by way of development. No. 6 in A flat major is a delicately-conceived minuet that enwraps a more expansive and deeply-felt and trio. No. 7 in B flat major plays on the march motif so often found in Schubert, his *Andante* of choice. No. 8 in F minor, an *Allegro scherzando* in three eight with echoes of a Bohemian *Furiant*, ending with a *più presto* drop into the lowest register, still solidly in a minor key, is perhaps a tip of the hat to Voříšek, Schubert’s soul-mate and, like Schubert, taken far too soon.

Haunted by a soul-wrenching *malinconia* even in these sunniest and most affably Viennese

examples of his work, Schubert’s music seems to hover precariously between an imminent plunge into the darkest depths and a sudden upward flight to heights of sublimity unattainable by mere mortals. “A radical? Me? What about Schubert!” Schoenberg, a fellow Viennese, exclaimed a century later. In right of title, the city’s younger son conceded to the elder’s indomitable creative genius and would never bring himself to question it.

Brigitte François-Sappey



Biographie

François Chaplin suit la formation du pianiste bulgare Ventsislav Yankoff au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, ainsi que la classe d'accompagnement et musique de chambre avec Jacqueline Robin, et obtient ses Premiers Prix de piano (1^{er} nommé en 1987) et musique de chambre. Il poursuit ensuite ses études dans le cadre du cycle spécialisé chez Jean-Claude Pennetier. Il remporte les Prix Mozart et Robert Casadesus au Concours International de Cleveland en 1989.

Ces distinctions marquent le point de départ d'une active et brillante carrière internationale. Il joue en soliste avec de nombreux orchestres, comme l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre Philharmonique de Saint-Petersbourg, le Japan Philharmonic Orchestra, l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Colonne, etc. Il participe régulièrement à de nombreux festivals comme La Roque-d'Anthéron, le Festival de Saint-Bertrand-de-Comminges, les Rencontres internationales de Nohant (Chopin), le Festival international de Pontlevoy, Les Flâneries Musicales de Reims, Piano en Valois, le Festival Chopin à Paris Bagatelle, le Festival international de Cervantino au Mexique, le Festival international de Yokohama au Japon, etc.

François Chaplin est aussi l'invité du Wigmore Hall à Londres, du Théâtre des Champs-Élysées à Paris, de la Philharmonie de Saint-Petersbourg, Art Gallery de Washington (USA), etc.

Son enregistrement de l'intégrale de l'œuvre pour piano de Debussy a été unanimement salué par la critique en France

(Diapason d'Or, *ffff* de Télérama) et à l'étranger (Award BBC Magazine/Londres). C'est avec l'intégrale des Nocturnes de Chopin (double CD Zig-Zag Territoires/Harmonia Mundi) en mars 2010, (récompensé d'un *ffff* de Télérama) et labellisé « Chopin 2010 en France » que François Chaplin a fêté le bicentenaire de la naissance du compositeur polonais.

Dans sa discographie, on découvre également un disque consacré à Chopin (*les Ballades, Barcarolle*), Schumann (*Kreisleriana, Scènes d'enfants*), Poulenc (l'intégrale de l'œuvre pour deux pianos et 4 mains avec Alexandre Tharaud), Carl Philipp Emanuel Bach dont on fête le tricentenaire en 2014 (BBC Music Award) et un disque Mozart avec deux concertos (version quatuor à cordes et piano).

C'est avec un enregistrement d'œuvres pour 4 mains et 2 pianos de Debussy (Decca/Universal) réalisé avec le pianiste français Philippe Cassard et une tournée hommage (Canada, Mexique, USA, Japon) que François Chaplin a fêté en 2012 le 150^e anniversaire de la naissance de Claude Debussy (1862-1918).

En musique de chambre, François Chaplin joue régulièrement avec les quatuors Talich et Voce, le violoncelliste François Salque, les pianistes Philippe Cassard, Marie-Josèphe

Jude et le clarinettiste Romain Guyot.

François Chaplin enseigne également au CRR de Versailles et donne des master classes de musique française à l'étranger, notamment au conservatoire de Saint-Petersbourg, à l'université de Montréal, en Norvège, au Japon.

www.francoischaplin.fr

Biography

François Chaplin trained at the Paris Conservatoire (CNSM) with the Bulgarian pianist Ventsislav Yankoff and with Jacqueline Robin (accompaniment and chamber music), and was unanimously awarded first prizes for piano and chamber music. He then followed the advanced course with Jean-Claude Pennetier.

In 1989, he received the Mozart and Robert Casadesus Prizes at the International Competition in Cleveland. Those distinctions are the start of a brilliant international career.

His recording of Debussy's complete piano works has been unanimously acclaimed by the international press and has reaped many awards (Diapason d'Or, *ffff* Télérama, Award BBC Magazine/London). It is already regarded internationally as a reference. His Debussy's recording is internationally-renowned. On the occasion of the bicentenary of Chopin's birth (2010), François Chaplin recorded the complete Nocturnes (label Zig-Zag Territoires/Harmonia Mundi) in March 2010, acclaimed by critics (*ffff* Télérama) and labelled « Chopin 2010 en France ». For this event, François Chaplin performed on the most famous international stages.

On the occasion of the 150th anniversary of Claude Debussy's birth in 2012, François Chaplin recorded with the famous French pianist Philippe Cassard a new CD of the complete works for two pianos by Claude Debussy (label Decca/Universal). This new CD comes out the 30th of January 2012 and a tour of many concerts on the most international stages will start again.

François Chaplin now appears as a soloist in many of the world's capitals, including Tokyo, London (Wigmore Hall), Paris (TCE, salle Gaveau, Musée d'Orsay), Berlin, Moscow and Mexico, to name but a few, and with many fine orchestras such as the Japan Philharmonic, the Saint Petersburg Philharmonic and the renowned French national orchestras.

He appears regularly at important festivals, including La Roque-d'Anthéron, Saint-Bertrand-de-Comminges, the Chopin Festival at Paris Bagatelle, the Chopin Festival at Nohant (Rencontres Internationales), Pontlevoy, Reims (Les Flâneries Musicales), Cervantino (Mexico), Yokohama (Japan), Saint Petersburg, Riga, Kazakstan, etc. In chamber music, François Chaplin is used to perform with quatuors like Talich Quartet and Voce.

He collaborates with the cellist like François Salque and pianists like Philippe Cassard and Marie-Josèphe Jude. François Chaplin's other recordings include works by Chopin (*Ballades, Barcarolle, Berceuse*), Schumann (*Kreisleriana, Kinderszenen*), Poulenc (complete works for two pianos and 4 hands with Alexandre Tharaud), Carl Philipp Emanuel Bach (sonatas) and Mozart (concertos, chamber version) and Debussy (4 hands and 2 pianos) with Philippe Cassard.

François Chaplin is together a piano Professor at the Versailles National Music Conservatory and head of Master-Class of french music in various foreign countries, notably at the Conservatory of St Petersburg, at the University of Montreal, Norway and Japan.

www.francoischaplin.fr

